

## Extraits

Regarde où nous en sommes, François-Marie. Tu pensais assister aux dernières convulsions du fanatisme. Tu t'es enthousiasmé pour les découvertes de Newton et l'essor des sciences qui devaient anéantir les croyances puérides. Tu t'es félicité de la tolérance britannique, toi qui t'es longtemps réfugié outre-Manche. Tu t'es réjoui de l'accession au pouvoir d'un prince philosophe, Frédéric II en Prusse, et de puissants ministres de Louis XIV et de Louis XV – Turgot et le duc de Choiseul – qui partageaient nombre de tes idées. Tu pensais qu'était venu le temps où l'esprit humain se débarrasserait de ses chaînes. Tu l'as dit : « Si l'homme est créé libre, il doit se gouverner. Si l'homme a des tyrans, il doit les détrôner ». (...) Et pour toi, le pire des tyrans, c'était la religion. Tu disais que les tyrans avaient corrompu le monde et qu'ensuite « on inventa les prêtres pour les opposer aux tyrans et les prêtres furent pires ». Alors, il fallait écraser la religion qui avait « infecté le monde » car ce serait « le plus grand service que l'on puisse rendre au genre humain ». (...) Tu dénonçais « les tigres et les sauvages » persécutant le peuple au nom de Dieu autant que tu ironisais sur la fable de la divinité de Jésus et les « contes de sorcier » de l'Ancien testament. Tu as espéré et voulu que l'Encyclopédie de tes amis Diderot et d'Alembert soit une machine de guerre contre le fanatisme, et tu as été l'avocat de la raison. « Faire l'homme, disais-tu, c'est exercer la raison. C'est la meilleure part de lui-même. Un animal doté de raison a un combat à mener contre les rêveries, les illusions, les coutumes. » (...) Tu n'as épargné aucune religion : le christianisme bien sûr, le judaïsme qui l'a enfanté, et l'islam avec ta pièce le *Fanatisme ou Mahomet le prophète*. Tu étais farouchement opposé à toutes les religions. Pour toi, il y avait un Grand Horloger, autrement dit un Dieu créateur de l'Univers. Un Etre suprême existait et puis c'est tout... Pas besoin d'en faire des histoires à dormir debout que l'on appelait bibles et des dogmes écrasants. C'est cela, le déisme. Je me demande si tu serais encore croyant aujourd'hui. Deux cent cinquante ans se sont écoulés depuis ta mort. Le savoir n'est plus le même et les progrès dans la compréhension de l'Univers auraient pu t'ébranler... (...)

Tu fais partie de ceux auxquels nous devons la laïcité. Tu as été un précurseur du combat pour la liberté des hommes face à Dieu, l'instigateur de la citoyenneté laïque et d'une pensée universaliste. Mais regarde où nous en

sommes, toi qui pensais que le fanatisme connaissait ses dernières heures et que disparaîtraient les « fous furieux » lisant la Bible au premier degré. Regarde, François-Marie, à quel point tu t'es trompé. La promesse de religion citoyenne que vous portiez, toi et cet édifice, a échoué. Partout la servitude aux dieux empoisonneurs revient dans nos vies, parfois sous la forme la plus barbare, moyenâgeuse. Le XXI e siècle est religieux. Tu n'en reviendrais pas... J'aurais envie de croire qu'en réaction, autant que par l'effet d'une pulsion de survie, le XXII e siècle sera laïque ou ne sera pas mais je me demande quand même si Freud n'avait pas raison. « La religion est la névrose obsessionnelle de l'humanité », disait-il.

Alors, on fait quoi ? On ne va quand même pas laisser les obscurantistes régenter le monde et nos vies après avoir à peine pu goûter à la liberté ? Je ne parle pas des croyants qui ont transformé leur foi en philosophie, en éthique de vie, en morale personnelle, se détournant des dogmes, des rites et des liturgies. Les obscurantistes sont ceux pour lesquels les lois des dieux l'emportent sur celles des hommes, la croyance sur la raison, les ordres découlant de contes pour enfants sur le libre arbitre. (...) Tu dois te retourner dans ta tombe en assistant au retour du religieux. Ecoute, tu es le plus génial de tous et c'est ton sujet. Je te rappelle que tu dois faire le bien du genre humain. D'autant que les dangers qui guettent notre espèce sont salement plus importants qu'à ton époque. (...) Ni le culte de la raison, ni celui de l'Être suprême, ni le sacré républicain, ni une quiconque philosophie n'ont durablement remplacé les religions que tu as combattues et le fanatisme dégoûtant est revenu, aussi monstrueux que tu l'as connu. Peut-être pire encore. (...)

Alors, dis-moi, François-Marie... Quelle transcendance faut-il inventer pour remplacer ces impostures ? Quel « plus grand que soi » faut-il imaginer pour satisfaire notre indéradicable besoin de croire ? Quel combat faut-il mener pour vaincre ces maladies honteuses de l'humanité et cesser de préférer l'esclavage à la liberté ? Je suis venu pour cela alors je t'en supplie, réponds-moi, révèle-moi quelle serait cette pulsion de vie qui nous sauverait. Tu nous dois cette réponse. Toi qui nous as conduits sur le chemin de la liberté, ne nous abandonne pas dans un désert. (...)

Je sais que tout le monde croit. Dans une divinité ou dans les forces physiques et mystérieuses de l'Univers. Dans la beauté de la nature ou la nécessité d'œuvrer pour le Bien. Dans la raison ou dans l'être humain ; tout le monde croit. Tout le monde a une religion. Une bible pour les uns, la littérature ou la philosophie

pour les autres, le plaisir, l'amour... On peut cumuler. L'homme a besoin de sacré et le sacré le plus accessible est la croyance en Dieu. On ne remplacera pas les religions avant longtemps. Je ne me fais d'illusions. Il n'y a pas de transcendance unificatrice aussi efficace. Les idéologies, le communisme, le maoïsme, censés s'y substituer ont vécu le temps d'un battement de cils et provoqué des crimes contre l'humanité pires que ceux dont le fanatisme religieux est responsable. (...) Il n'y a pas de remède miracle mais un espoir d'émancipation qui a grandi. (...) Le développement économique a aidé mais ce n'est pas tout. Si la misère est l'amie des croyances moyenâgeuses et du fanatisme, ce n'en est pas la source. Ce fameux besoin de croire est attaché à la condition humaine, toutes classes sociales confondues, et sert de ciment identitaire. (...) Pour aujourd'hui, notre plus précieuse protection contre les démons des religions reste la liberté d'expression, raison pour laquelle les fanatiques en ont fait une de leurs principales cibles. Mais la loi est du côté de ceux qui s'en servent et c'est inédit dans l'histoire de l'humanité. Nous n'aurions aucune excuse à l'abandonner. Renoncer à une seule parcelle de cette liberté, que ce soit à la demande des dictateurs ou à celles des idéologues du discours victimaire, serait un crime. (...) L'humanisme est un combat, non une complaisance. (...) Toi, tu n'as jamais renoncé à cette liberté nous donnant l'exemple jusqu'au bout, lorsque, à l'article de la mort, tu as vivement répondu au prêtre venu te faire reconnaître Jésus en te menaçant de finir dans une fosse commune : « Au nom de Dieu, monsieur, ne me parlez plus de cet homme-là, et laissez-moi mourir en repos. » Un blasphème sur ton lit de mort. (...)

Il nous faut renouer avec un esprit de conquête idéologique ou disparaître, comme l'Empire romain et tant d'autres. (...) La volonté de puissance nietzschéenne est une transcendance. Il est temps d'avoir une proposition pour l'humanité. Il est temps d'adresser une prière aux humains plutôt qu'à Dieu. (...) Il est temps d'exiger que soient transmis à chaque enfant, dès son plus jeune âge, quelles que soient son origine, sa couleur et la religion de ses parents, les mots d'un premier commandement : *Tu devras être libre plutôt qu'esclave*. Et un deuxième commandement : *Tu accepteras la critique de tout ce à quoi tu crois*. Il est temps de dire que renoncer à sa liberté, ce n'est pas respecter Dieu, c'est insulter la vie et, ce faisant, pour ceux qui croient, c'est injurier le créateur de la vie. Il est temps, pour beaucoup, de cesser de brader leurs vies pour des divinités auxquelles ils ne croient pas véritablement, car leur foi relève de la superstition, du mimétisme ou de la peur.